

prive plusieurs cents ouvriers du salaire indispensable au soutien de la famille, et mettre en regard le magnifique tableau de la vie rurale. Nous y verrons le cultivateur qui attend et reçoit tout de la Providence, sans autre auxiliaire que son travail, sans autre intermédiaire que la terre, élevant ses regards vers Dieu qui fait tomber la pluie et la rosée, qui fait disparaître les nuages devant le soleil pour mûrir les récoltes de ce cultivateur dont la plus grande joie est d'être agriculteur. Si sa récolte est mauvaise, il se résignera sans murmurer.

Le succès du cultivateur dépend de son activité, de son économie et de Dieu. La terre lui rendra toujours en récoltes, les semences et les soins qu'il lui aura confiés.

Il n'en est pas ainsi dans les villes. Le premier bénéfice que le chef d'une manufacture, l'industriel, peut réaliser, il l'obtient par la main-d'œuvre ; si son industrie est encouragée, il emploiera un plus grand nombre d'ouvriers ; et si tout à coup les commandes ou la vente cessent, il donne congé à la plupart de ses ouvriers qui alors sont réduits au chômage. Sa prospérité dépend que de ses ouvriers qui figurent en première ligne.

Dans les grandes villes, où l'ouvrage ne peut suffire à toutes les demandes, la misère exerce des ravages inconnus dans la plupart de nos campagnes ; et à la ville, quelque élevé que soient les salaires, trop souvent ils ne peuvent suffire aux dépenses toujours plus coûteuses qu'à la campagne.

Dans nos campagnes, le cultivateur compte sur les récoltes que sa terre lui donne. Le cultivateur compte sur son travail et sur Dieu son puissant associé ; plus le cultivateur a besoin de compter sur cette ressource, plus il a d'ambition à rendre sa terre fertile et productive.

Lorsqu'on songe ce que la terre recèle de richesses inépuisables de toutes sortes et qui ne demande qu'à être travaillée avec activité pour fournir au-delà même des besoins du cultivateur et de sa nombreuse famille, on peut être réellement étonnés de voir un si grand nombre de jeunes gens abandonner les campagnes pour se disputer le travail avec les résidents des villes. La raison en est que ces jeunes gens n'ont pas suffisamment apprécié la valeur des trésors qu'à la campagne ils avaient sous la main.

Pourquoi alors refuser aux enfants l'occasion que les amis des cultivateurs veulent leur donner en leur fournissant les moyens de s'instruire sur les choses

de l'agriculture ! pourquoi même s'y opposer opiniâtrement ? Le cultivateur, au contraire, devrait vouloir que l'enseignement agricole dans les écoles soit même obligatoire, en prenant moyen de le favoriser au point de vue théorique, et même pratique s'il était possible.

CAUSERIE AGRICOLE

Conversion des végétaux en engrais

L'industrie laitière, si hautement encouragée, est appelée à produire de grands changements tout-à-fait favorables à la culture des terres, car elle permettra de faire consommer en plus grande abondance sur la ferme, des produits agricoles, tels que les céréales et les foin, plutôt que de les vendre sur les marchés ; par cette vente, parfois trop considérable, il ne reste à la terre pour ainsi dire que de la paille pour tout engrais. La culture des plantes pour le commerce ne saurait avoir lieu avec profit, que si la terre ne laisse rien à désirer sous le rapport de sa fertilité.

Le cultivateur qui donnera peu au sol en retirera peu, et celui qui en exigera beaucoup devra aussi lui rendre beaucoup. Ce dont il est difficile de se rendre compte, c'est de reconnaître dans quelles proportions les matières fertilisantes ont été enlevées au sol.

Si le climat, si la température de chaque année, et le sol même étaient partout les mêmes ; si une récolte n'épuisait pas plus le sol qu'une autre, ou tirait de l'air, de l'eau et des substances inorganiques, la même quantité de nourriture ; si toutes les plantes rendaient au sol, par leurs débris, autant l'une que l'autre ; si le cultivateur savait bien quelle quantité d'engrais produit une quantité donnée de foin et de paille ; si le fumier employé avait toujours la même qualité, était toujours également consommé par les différentes plantes cultivées sur la ferme, il ne se tromperait pas sur les prévisions que d'ordinaire il entretient à l'égard de ses récoltes. Dans ce cas, il lui faut le plus souvent agir par à peu près.

Il convient donc aux cultivateurs de bien connaître les principes généraux à l'égard de la culture des terres, qui se traduisent par les suivants :

Toute récolte exige de l'engrais et l'engrais suppose des matériaux pour sa production ; plus le cultivateur demandera à la terre, plus il lui faudra donner d'engrais, et plus il lui faudra de matériaux pour se procurer cet engrais ; moins il aura de ces